

MAAMAR | מאמר

וַיֹּאמֶר לוֹ יְהוֹנָתָן מָחָר
חֹדֶשׁ

« Yéhonatan lui dit : Demain,
c'est la nouvelle lune »

Chabbat parachat Toldot, Chabbat Mevarkhim et veille de Roch 'Hodech Kislev 5731

[1970]

Hébreu

texte intégral, vocalisé

Français

traduction littérale en regard

Explications

encadrés explicatifs et synthèse

Hassidut — traduction et vocalisation assistées par intelligence artificielle, relues par une seconde intelligence artificielle. Texte hébreu : Séfer HaMaamarim Meloukat, éditions Kehot. Le Rabbi a dit ce maamar : ש"פ תולדות, מבה"ח וער"ח כסלו, תשל"א. Traduction française littérale en regard.

Yéhonatan lui dit : « Demain, c'est la nouvelle lune [‘hodech] ; tu seras rappelé [venifkadeta], car ta place sera vide [ki yipaked mochavekha]. » Autrement dit, c'est par l'annulation de soi [bitoul] du récepteur, sens de « car [ta place] sera vide », que se produit le souvenir en haut (comme le dit aussi le sens littéral). Lorsque la lune est entièrement voilée et occultée la veille de Roch ‘Hodech, au point qu'il n'en reste pas même un point, c'est par là que se produit « demain — nouvelle lune », c'est-à-dire la renaissance [molad] de la lune, qui est l'union du soleil et de la lune [yi'houd chimcha vessihara]. Dans le service divin [avoda], cela signifie que le renouvellement se produit par le bitoul du récepteur. Or, pour qu'il y ait renouvellement, celui-ci doit être attiré d'un niveau qui transcende l'ordre de l'enchaînement des mondes [hichtalchelout]. Il en sera ainsi dans les temps à venir : la création connaîtra un renouvellement, parce que l'épanchement viendra du niveau de l'intériorité d'Atik [le degré le plus intérieur du Kéter]. En effet, tous les épanchements actuels ne proviennent que de l'extériorité d'Atik, tandis que dans les temps à venir, l'épanchement viendra de l'intériorité même d'Atik. Or, les révélations du futur dépendent de nos actes et de notre service durant le temps de la galout. C'est pourquoi la renaissance de la lune à Roch ‘Hodech, qui est la notion même de renouvellement, est un avant-goût de ce qu'« ils sont destinés à se renouveler comme elle » dans les temps à venir. Il en va de même de ce qu'explique le Midrach sur « Ils sont nouveaux chaque matin, grande est Ta fidélité » : du fait que l'homme se renouvelle chaque matin comme une créature nouvelle, « grande est Ta fidélité » — c'est une image de la résurrection des morts, que HaKadoch Barou'h Hou, ramènera à la vie par la rosée de résurrection. Toutefois, le renouvellement proprement dit n'aura lieu que dans les temps à venir. Comme l'explique le Likouteï Torah, il y aura

וַיֹּאמֶר לוֹ יְהוֹנָתָן מָחָר חֹדֶשׁ וְנִפְקְדָתָ כִּי יִפְקְדָּ מוֹשְׁבָהּ, וְהִיָּינוּ שַׁע"י בִּיטוּל הַמְקַבֵּל שֶׁהוּ"ע כִּי יִפְקְדָּ, עִי"ז נַעֲשֶׂה הַזְכָּרוֹן לְמַעַלָּה (וְכֻמוֹ שֶׁהוּא כְּפִשּׁוּטוֹ), שַׁע"י הָעֵלִם וְהַסֵּתֶר הַלְבָנָה לְגַמְרֵי בְעֶרְבֵי רֹאשׁ חֹדֶשׁ, עַד שֶׁלֹּא נִשְׁאַר מְמָנָה גַּם נִקְדָּה, עִי"ז נַעֲשֶׂה מָחָר – חֹדֶשׁ, שֶׁהוּא מוֹלֵד הַלְבָנָה מִחֹדֶשׁ, שֶׁהוּ"ע יַחֲוֹד שִׁמְשָׁא וְסִיְהָרָא. וּבִעֲבוּדָה הוּא שַׁע"י הַבִּיטוּל שֶׁל הַמְקַבֵּל נַעֲשֶׂה עִי"ז הַהֲתַחַדְשׁוּת. וְהִנֵּה בְכָדִי שִׁיְהִי עֲנִין הַהֲתַחַדְשׁוּת צָרִיךְ לִהְיוֹת נִמְשָׁךְ מִבְּחִינָה שֶׁלֹּמַעַלָּה מִסֹּדֶר הַשְׁתַּלְשְׁלוֹת, וְכֻמוֹ שִׁיְהִי לְעֵתִיד לְבֹא שֶׁתִּהְיֶה הַהֲתַחַדְשׁוּת בְּהַבְרִיאָה לְפִי שֶׁתִּהְיֶה הַהֲמַשְׁכָּה מִבְּחִינַת פְּנִימִיּוֹת עֲתִיק. דְּהִנֵּה כָּל הַהֲמַשְׁכּוֹת עֲתִידָה הֵם רַק מִחִיצוֹנִיּוֹת עֲתִיק מִשָּׂא"כ לְעֵתִיד לְבֹא יִהְיֶה נִמְשָׁךְ מִפְּנִימִיּוֹת עֲתִיק מִמֶּשׁ. וְהִנֵּה הַגִּילּוּיִים דְּלְעֵתִיד תְּלוּיִם בְּמַעֲשֵׂינוּ וְעִבּוּדֵינוּ בְּמִשְׁךְ זְמַן הַגָּלוּת, וְלָכֵן בְּחִינַת מוֹלֵד הַלְבָנָה בִּר"ח שֶׁהוּ"ע הַחֲדוּשׁ, הוּא מַעֲיִן מֵה שֶׁהֵם עֲתִידִים לְהַתְחַדֵּשׁ כְּמוֹתָהּ לְעֵתִיד לְבֹא. וְע"ד הַמְּבֹאֵר בְּמִדְרָשׁ בְּעֵנֵין חֲדָשִׁים לְבָקָרִים רַבָּה אֲמוֹנָתָהּ, שֶׁמֶזֶה שֶׁהָאָדָם מִתְחַדֵּשׁ בְּכָל בֹּקֶר כִּבְרִי חֲדָשָׁה הִנֵּה רַבָּה אֲמוֹנָתָהּ שֶׁהוּא דֹגְמָא לְתַחֲתֵית הַמֵּתִים שֶׁהִקְב"ה מְחִיְהוּ בְּטַל תַּחֲיִי. אֲמָנָם עָקֵר עֲנִין הַהֲתַחַדְשׁוּת יִהְיֶה לַע"ל דְּיוֹקָא כְּמִבּוֹאֵר בִּלְקו"ת שֶׁאֵין יִהְיוּ נִשְׁמוֹת חֲדָשׁוֹת. וְע"ה שְׁגָם עֲכָשִׁי יִשְׁנִן נִשְׁמוֹת חֲדָשׁוֹת אֲבָל אֵין זֶה אֲמִיתִית עֲנִין הַהֲתַחַדְשׁוֹת, וְאֲמִיתִית בְּחִינַת נִשְׁמוֹת חֲדָשׁוֹת

alors des âmes nouvelles [nechamot 'hadachot]. Même maintenant, certes, il existe des âmes nouvelles, mais ce n'est pas là le véritable renouvellement. Le véritable niveau des âmes nouvelles n'existera que dans les temps à venir : c'est le sens de « avec leurs couronnes sur leurs têtes », etc. Néanmoins, il existe dès maintenant, à Roch 'Hodech, une image du renouvellement : par le bitoul, etc., on atteint le niveau d'Éden. C'est à ce propos que nos Sages, de mémoire bénie, ont dit : « Tous les prophètes n'ont prophétisé que sur les jours de Machia'h ; mais quant au monde à venir, "aucun œil ne l'a vu, Elokim, hormis Toi", etc. — c'est l'Éden », etc.

Le maamar s'ouvre sur un passouk qui évoque Roch 'Hodech, le début du mois. Pour qu'il y ait une nouvelle lune, la lune doit d'abord disparaître complètement. De même, c'est le bitoul (l'effacement de soi) de celui qui reçoit qui produit le renouvellement. Un vrai renouvellement doit venir d'au-delà de la hichtalchelout, la chaîne des mondes où chaque niveau découle du précédent. Il doit venir de l'intériorité d'Atik. Aujourd'hui, les épanchements ne viennent que de son extériorité ; son intériorité se révélera dans le futur. Roch 'Hodech en donne déjà une image. Par le bitoul, on atteint le niveau d'Éden, ce que « aucun œil n'a vu ».

Or, il faut comprendre pourquoi il est dit « Elokim, hormis Toi » : précisément le Nom Elokim. De même, il faut comprendre ce qui est écrit dans notre paracha : « Que HaElokim te donne de la rosée du ciel et des graisses de la terre, abondance de blé et de vin nouveau. » La question est soulevée à ce sujet en plusieurs endroits, notamment dans le Hemchekh 5666 [1905-1906] : pourquoi est-il dit Elokim ? Il aurait apparemment fallu dire le Nom Havayé, puisque l'essentiel des bénédictions provient précisément du Nom Havayé. C'est vrai en particulier des bénédictions d'Yits'hak, qui sont des bénédictions extrêmement élevées, comme l'explique le Siddour à la fin de Chaar HaTekiot [la Porte des sonneries]. Une autre chose reste incompréhensible. Le Midrach Rabba rapporte : « “De la rosée du ciel” — c'est le Mikra [la Torah écrite] ; “et des graisses de la terre” — c'est la Michna ; “blé” — c'est le Talmud », etc. Il faut donc comprendre pourquoi il l'a béni par la Torah, car une bénédiction ne semble pas avoir

יהי' לע"ל דוקא, שזהו ענין ועטרויהם בראשיהם וכו'. אבל עכ"ז ישנו דגמא לענין ההתחדשות גם עכשיו בראש חודש שע"י הביטול וכו' מגיעים לבחינת עין, שע"ז ארז"ל כל הנביאים לא נתנבאו אלא לימות המשיח אבל לעוה"ב עין לא ראתה אלקים זולתה וכו' זה עין כו'.

והנה צ"ל מה שאומר אלקים זולתה, שם אלקים דוקא. ועד"ז צ"ל בפרשתנו מש"כ ויתן לה האלקים מטל השמים ומשמני הארץ ורב דגן ותירש, ומקשה בזה בכ"מ וגם בהמשך תרס"ו מה שאומר אלקים, דלכאורה הול"ל שם הוי', דהרעיקר ענין הברכות הוא משם הוי' דוקא, ובפרט ברכת יצחק שהם ברכות געלות ביותר, כמבואר בסדור בסוף שער התקיעות. וגם אינו מובן דאיתא במד"ר מטל השמים זו מקרא ומשמני הארץ זו משנה דגן זו תלמוד וכו', וצ"ל מהו הענין שפירכו בתורה, דלכאורה אינו שיהי' ברכה ע"ז. שהרי התורה היתה נתנת לישראל בלא"ה במתן תורה, דהלא תחלת הכוונה בהתהוות העולמות הי' בשביל התורה כמארז"ל עה"פ בראשית ברא וגו', בשביל

lieu d'être en ce domaine. La Torah devait de toute façon être donnée à Israël lors du Don de la Torah [Matan Torah [le don de la Torah]]. L'intention première de la venue à l'existence des mondes était en effet la Torah, comme nos Sages, de mémoire bénie, l'ont dit sur le passouk « Béréchit bara [Au commencement, Il créa] », etc. : « pour Israël, qui est appelé "commencement" [réchit], etc., et pour la Torah, qui est appelée "commencement", etc. » La Torah a donc été fixée dans la nature même de la création, sous la forme d'une condition : quand la condition est batel [annulée], la chose est batel [annulée]. C'est ce que rapporte la Guemara sur le passouk « Il y eut un soir, etc., le sixième jour » : « Ha-Kadoch Barou'h Hou, a posé une condition aux œuvres de la création [maassé Béréchit] : si Israël accomplit Ma Torah, etc. » C'est ainsi qu'il est écrit : « Du ciel, etc., la terre a eu peur, puis s'est apaisée », etc. : d'abord elle a eu peur, et à la fin elle s'est apaisée. S'il en est ainsi, le don de la Torah était une nécessité : comment une bénédiction peut-elle s'y appliquer ? Il faut encore comprendre ceci. De deux choses l'une. Si la bénédiction visait l'étude de la Torah telle qu'elle existait avant Matan Torah, une bénédiction n'était nullement nécessaire, puisque l'étude de la Torah existait déjà chez les Patriarches [Avot]. Nos Sages, de mémoire bénie, l'ont dit sur le passouk « Et Avraham était âgé » : « Avraham, notre père, était un ancien qui siégeait en yéchiva, etc. ; Yaakov notre père était un ancien qui siégeait en yéchiva. » On ne peut pas non plus dire que la bénédiction visait la Torah telle qu'elle est après Matan Torah : la Torah des Patriarches (Yaakov compris) n'était que des « parfums » [ré'hot] au regard de la Torah d'après Matan Torah.

יִשְׂרָאֵל שֶׁנֶּקֶד רָאשִׁית כּו' וּבְשִׁבִּיל הַתּוֹרָה שֶׁנֶּקֶד רָאשִׁית כּו', שֶׁהַתּוֹרָה נִקְבְּעָה בְּטַבֵּעַ הַבְּרִיאָה, וּבְאֹפֶן שֶׁל תִּנְאִי דְכִשְׁבִּטֵּל הַתִּנְאִי בְּטֵל הַדָּבָר, וְכִדְאִיתָא בְּגִמְרָא ע"פ וַיְהִי עָרֵב גּו' יוֹם הַשְּׁשִׁי, תִּנְאִי הַתִּנְאִי הַקָּב"ה בְּמַע"ב אִם יִקְיָמוּ יִשְׂרָאֵל אֶת תּוֹרָתִי וְכו', וְהִינֵנוּ כּו' דְּכָתִיב מִשְׁמַיִם גּו' אֶרֶץ יִרְאָה וְשִׁקְטָה כּו', בְּתַחֲלָה יִרְאָה וּלְבִסּוֹף שִׁקְטָה, וְא"כ הָרִי הָיְתָה נְתִינָת הַתּוֹרָה עֲנִין הַמוֹכֵרָח וְאִיךָ שִׁיךָ בְּרָכָה עַל זֶה. גַּם צ"ל, דְּמִמָּה נִפְשָׁה, אִם הָיְתָה הַכּוֹנֵנָה בְּהַבְרָכָה לְלִימוּד הַתּוֹרָה כְּמוֹ שֶׁהִ' קוֹדֵם מִתֵּן תּוֹרָה הֲלֹא ע"ז לֹא הִ' צָרִיךְ בְּרָכָה, דְּהָרִי הִ' כֶּבֶד לִימוּד הַתּוֹרָה אֶצֶל הָאֲבוֹת, וְכַמֵּאָרִז"ל ע"פ וְאֶבְרָהִם זָקֵן, אֶבְרָהִם אָבִינוּ זָקֵן וְיֹשֵׁב בִּישִׁיבָה הִ' כּו' יַעֲקֹב אָבִינוּ זָקֵן וְיֹשֵׁב בִּישִׁיבָה הִ'. וְגַם אֵאָפ"ל דְּהַכּוֹנֵנָה לְהַתּוֹרָה כְּמוֹ שֶׁהִיא לְאַחַר מִתֵּן תּוֹרָה, דְּהֲלֹא הַתּוֹרָה שֶׁל הָאֲבוֹת (שְׁפָזָה נִכְלָל גַּם יַעֲקֹב) רִיחוֹת הִ' לְגַבִּי הַתּוֹרָה שֶׁלְאַחֲרֵי מִתֵּן תּוֹרָה.

Ici commencent les questions. Question 1 : pourquoi le passouk dit-il « Elokim, hormis Toi » ? Pourquoi précisément le Nom Elokim ? Question 2 : pourquoi la bénédiction de Yits'hak dit-elle aussi Elokim ? On attendrait Havayé, le Nom à quatre lettres, d'où viennent essentiellement les bénédictions. Question 3 : le Midrach relie les termes de cette bénédiction à la Torah. Mais la Torah devait de toute façon être donnée, puisque la création était conditionnée à l'accomplissement de la Torah par Israël. Pourquoi bénir Yaakov en matière de

Torah ? Question 4 : de quelle Torah s'agit-il ? L'étude de la Torah existait déjà chez les Patriarches. Mais il ne peut pas non plus s'agir de la Torah après Matan Torah, car la Torah des Patriarches n'était que des « parfums » à son regard.

À première vue, on aurait pu répondre que cela relevait de l'hypothèse initiale de Yits'hak, qui cherchait à bénir Essav. C'est pourquoi il le bénit en matière de Torah : il pensait que par ce moyen Essav serait lui-même affiné [yitbarer], et qu'une bénédiction à ce sujet convenait à Essav, car la Torah n'est indispensable qu'à Israël. Mais malgré tout, cela n'est pas compréhensible. En fait, les bénédictions furent bien données à Yaakov, comme il est écrit : « Maintenant il a pris ma bénédiction » ; et l'on fait du thème des bénédictions une chose importante, etc. Dès lors, on ne comprend pas ce que signifie la bénédiction donnée à Yaakov en matière de Torah, etc.

Le maamar propose une première réponse. Yits'hak pensait bénir Essav. Il le bénit donc en matière de Torah, pensant que cela permettrait son affinement ; une telle bénédiction convenait à Essav, car la Torah n'est indispensable qu'à Israël. Mais la difficulté demeure : en fait, c'est Yaakov qui a reçu les bénédictions, comme Essav le dit : « Maintenant il a pris ma bénédiction ». Puisque les bénédictions ont une si grande importance, il reste à comprendre ce que signifie la bénédiction donnée à Yaakov en matière de Torah. Les questions 3 et 4 restent donc entières.

Mais l'explication est²³ la suivante. La Torah telle qu'elle fut donnée lors du Don de la Torah [Matan Torah] est le niveau de la Torah telle qu'elle est en elle-même. La bénédiction de Yits'hak, elle, portait sur l'effort [yegia] dans la Torah. C'est à ce sujet qu'il est dit : « Il fera pour celui qui L'attend », et le Zohar rapporte : « ceux qui pressent [dé'hakin] la parole de sagesse ». Par cet effort, on atteint au-delà du niveau de la Torah telle qu'elle est en elle-même. En effet, la Torah en elle-même est la sagesse du Saint, béni soit-Il ; plus haut encore se trouve le niveau de 'Hokhma Stimaa [la sagesse cachée] ; et par l'effort, on atteint le niveau d'Éden, etc., à propos duquel il est dit : « Nul œil n'a vu, etc. », comme mentionné plus haut — niveau entièrement au-delà de celui de

וְלִכְאוּרָה הִי אֶפְשָׁר לְתַרְץ, שֶׁזֶה הִי לְהַקְסֵ"ד שֶׁל יִצְחָק, שֶׁבִּקֵּשׁ לְבָרֵךְ אֶת עֲשׂוֹ, וְלָכֵן בִּרְכוּ בְּתוֹרָה שֶׁחָשַׁב שֶׁי"ז יִתְבָּרַר בְּעֶצְמוֹ, וְלַעֲשׂוֹ שִׁיָּה בִּרְכָה ע"ז, כִּי הַתּוֹרָה הִיא מְכַרְחַת רַק לְיִשְׂרָאֵל. אָבֵל מ"מ אֵינוֹ מוֹכֵן, הֲלֹא לְפֹעֵל נִיתְּנוּ הַבְּרָכוֹת לְיַעֲקֹב, וְכַמ"ש עֲתָה לְקַח בְּרַכְתִּי, וְעוֹשִׂים מַעֲנִין הַבְּרָכוֹת עֲנִין גָּדוֹל וְכו', וּלְפִי"ז אֵינוֹ מוֹכֵן מֵהוּ עֲנִין הַבְּרָכָה לְיַעֲקֹב בְּתוֹרָה כו'.

אֲדָה הָעֲנִין הוּא דְּהַתּוֹרָה כְּמוֹ שֶׁנִּתְּנָה בְּמַתָּן תּוֹרָה הִיא בְּחִינַת הַתּוֹרָה כְּמוֹ שֶׁהִיא מִצ"ע, אָבֵל בְּרַפְת יִצְחָק הִי עַל עֲנִין הִגִּיעָה בְּתוֹרָה, שֶׁע"ז נֶאֱמַר יַעֲשֶׂה לְמַחֲכָה לוֹ, וְאֵיִתָּא בְּזֶהר אֵינוֹן דְּדַחֲקִין לְמַלְאָה דְּחֻכְמָתָא, שֶׁע"ז מַגִּיעִים לְמַעְלָה מִבְּחִינַת הַתּוֹרָה כְּמוֹ שֶׁהִיא מִצַּד עֲצָמָה, דְּהַתּוֹרָה מִצ"ע הִיא חֻכְמָתוֹ שֶׁל הַקֵּב"ה, וְלַמַּעְלָה יוֹתֵר הִיא בְּחִינַת חֻכְמָה סְתִימָאָה, וְע"י הִגִּיעָה מַגִּיעִים לְבְּחִינַת עֵדֶן וְכו' שֶׁע"ז נֶאֱמַר עֵדֶן לֹא רָאָתָה גו' כֵּן"ל, שֶׁהוּא לְמַעְלָה לְגַמְרֵי מִבְּחִינַת הַחֻכְמָה. וְעַפ"ז מוֹכֵן גַּם הַקְסֵ"ד שֶׁל יִצְחָק

la 'Hokhma. Cela permet de comprendre aussi l'hypothèse initiale de Yits'hak, qui voulait bénir Essav afin que s'opère son birour [raffinement]. À première vue, comment cela s'accorde-t-il avec ce qui s'est réellement produit (les Patriarches ne sont-ils pas eux-mêmes la merkava) ? En réalité, par les bénédictions qu'il donna à Yaakov au sujet de l'effort dans la Torah, la force fut donnée d'opérer le birour [raffinement] d'Essav. Puisque, par l'effort, on attire du niveau d'Éden, on peut opérer le birour [élévation des étincelles] non seulement de la klipat noga, mais aussi des étincelles qui se trouvent dans les trois klipot impures, etc. C'est ce qui est expliqué ailleurs à propos de « Yaakov envoya, etc. » et de « J'ai séjourné chez Lavan » : c'est alors qu'il acheva le birour [tri du bien et du mal] avec Lavan et alla opérer celui d'Essav. Car Yaakov, de son côté, était dès ce moment prêt à cela, et du côté de Yaakov le birour fut alors achevé, etc. — et cela par les bénédictions concernant l'effort dans la Torah.

Réponse aux questions 3 et 4 : Yits'hak n'a pas béni Yaakov par la Torah elle-même, mais par l'effort (yegia) dans la Torah. La Torah en elle-même est la sagesse du Saint, béni soit-Il ; plus haut se trouve la 'Hokhma Stimaa, la sagesse cachée. L'effort atteint Éden, entièrement au-delà de la 'hokhma. Cela explique aussi l'intention de Yits'hak envers Essav. Par les bénédictions données à Yaakov au sujet de l'effort dans la Torah, fut donnée la force d'opérer le birour [raffinement] d'Essav. Puisque l'effort attire du niveau d'Éden, il permet d'opérer le birour [élévation des étincelles] non seulement de la klipat noga, mais aussi des étincelles des trois klipot impures. Les Patriarches sont eux-mêmes la merkava : il faut donc comprendre comment l'intention de Yits'hak s'accorde avec ce qui eut lieu en pratique.

Voici l'explication. Du point de vue de la Torah en elle-même, telle qu'elle fut donnée lors du Don de la Torah, l'oubli n'existait pas du tout, comme l'ont dit nos Sages sur le passouk : « gravé [harout] sur les Tables ». Par conséquent, il n'aurait pas fallu d'effort, mais seulement la parole, etc. Et s'il fallait au moins la parole, c'est parce que la Torah fut transmise d'En-haut, lors du Don de la Torah, par la parole. Il fallait donc, chez l'homme aussi, la parole dans la Torah, à la manière de ce qui est expliqué dans le Torah Or sur le passouk : « Et Elokim pro-

שָׂרָצָה לְבִרְךְ אֶת עֲשׂוֹ בְכִדִּי שְׂיִתְבָּרַר, דְּלִכְאוּרָה אִיךָ מִתְאִים זֶה עִם הַבְּפֻעַל (וְהָרִי הָאֲבוֹת הֵן הֵן הַמְּרַכְּבָה), אֲלֵא שֶׁ"י הַבְּרָכוֹת שֶׁבִּרְךְ לְיַעֲקֹב בְּעֵינֵי הַיְּגִיעָה בְּתוֹרָה, עִי"ז נִתֵּן הַכֹּחַ לְבִרְר אֶת עֲשׂוֹ, דְּמַכִּיּוֹן שֶׁ"י הַיְּגִיעָה מִמְּשִׁיכִים מִבְּחִינַת עֵדוֹ, ע"כ יָכוֹל לְבִרְר לֹא רַק קְלִיפַת נּוֹגָה אֲלֵא גַם הַנִּיצוּצוֹת שֶׁבִּג' קְלִפּוֹת הַטְּמָאוֹת וכו'. וְכַמְבּוֹאֵר בִּמ"א בְּעֵינֵי וַיִּשְׁלַח יַעֲקֹב וּגו' עִם לָבָן גִּרְתִּי, שָׁאֵז גָּמַר הַבִּירוּר עִם לָבָן וְהִלָּךְ לְבִרְר אֶת עֲשׂוֹ, שְׂיַעֲקֹב מִצ"ע הִי כְּבָר מוֹכֵן לָזֶה אֵז, וּמִצַּד יַעֲקֹב נִגְמַר אֵז הַבִּירוּר כו', שְׂזָהוּ ע"י הַבְּרָכוֹת בְּעֵינֵי הַיְּגִיעָה בְּתוֹרָה.

וְהַעֲנִינִי הוּא, דְּהִנֵּה מִצַּד בְּחִינַת הַתּוֹרָה מִצ"ע כְּמוֹ שְׁנִתְּנָה בְּמִתֵּן תּוֹרָה לֹא הִי כָּל עֵינֵי הַשְׂכָּחָה, וְכַמְאֲרִז"ל עַל הַפְּסוּק חֲרוּת עַל הַלּוּחֹת, וּבְמִילָא לֹא הִי צ"ל עֵינֵי הַיְּגִיעָה, רַק עֵינֵי הַדִּיבּוּר וכו'. וְמָה שֶׁהִי צ"ל דְּבּוּר עַכ"פ ה"ז לְפִי שָׁפֵן הִיְתָה נִתְּנָה הַתּוֹרָה מִלְּמַעְלָה בְּמִתֵּן תּוֹרָה שְׁנִתְּנָה בְּדִיבּוּר, עַל כֵּן הִי צ"ל גַּם בְּאָדָם עֵינֵי הַדִּיבּוּר בְּתוֹרָה, וְע"ד הַמְּבּוֹאֵר

nonça toutes ces paroles en disant ». C'est aussi l'expression de nos Sages : « Quiconque lit et répète, HaKadoch Barou'h Hou, lit et répète en face de lui. » À première vue, en effet, on ne comprend pas pourquoi la parole est nécessaire dans la Torah (tant en haut qu'en bas). La Torah n'est-elle pas affaire de compréhension et de saisie ? La pensée seule aurait dû suffire. Pourquoi faut-il la parole, qui est une action (à tout le moins une action mineure) ? On ne peut pas répondre d'après ce que dit la Guemara, Erouvin (citée dans le Tanya) : « Si elle est ordonnée dans les deux cent quarante-huit membres, elle se conserve ; sinon, etc. » Car cela ne valait qu'après le don des secondes Tables, quand l'oubli existait déjà dans le monde. Mais auparavant, lors du Don de la Torah, quand l'oubli n'existait pas puisqu'elle était gravée, etc., comme dit plus haut, on ne peut pas dire cela. La raison en est plutôt celle-ci : « Ma parole n'est-elle pas comme le feu ? » — la Torah est comparée au feu. Or, par analogie, la flamme, tant qu'elle est dans la braise, est à l'état de voilement ; pour attirer la flamme au dévoilement, il faut le souffle qui attise. De même, il fallait dans la Torah la parole, par laquelle elle est attirée du voilement au dévoilement. Car même du point de vue des premières Tables, la Torah fut donnée précisément en bas et non en haut, comme il est expliqué dans les discours sur la parole de nos Sages : « Lorsque Moché monta en haut ». C'est pourquoi la parole dans la Torah aurait été nécessaire même sans la bénédiction de Yits'hak. La nouveauté de la bénédiction de Yits'hak porte sur l'effort dans la Torah, par lequel on peut opérer le birour [élévation des étincelles] aussi du niveau d'Essav, c'est-à-dire des étincelles qui se trouvent dans les trois klipot impures (ce fut là la nouveauté des secondes Tables). Par cet effort, en effet, on atteint le niveau d'Éden, comme dit plus haut à propos de « Il agira pour celui qui L'attend » — pour ceux qui pressent les paroles de sagesse. C'est pourquoi on peut opérer le birour [raffinement] d'Essav. C'est ce qui est écrit : « Nul œil n'a vu, Elokim, hormis Toi » : on atteint le niveau d'Elokim,

בתו"א ע"פ וַיְדַבֵּר אֱלֹקִים אֶת כָּל הַדְּבָרִים הָאֵלֶּה לְאָמֵר. וְכָל־שׁוֹן חו"ל כָּל הַקּוּרָא וְשׁוֹנָה הַקֵּב"ה קוּרָא וְשׁוֹנָה כְּנֻגָּדוֹ. דְּלִכְאוּרָה אֵינוֹ מוֹכֵן לָמָּה צָרִיד לְדַבּוֹר בַּתּוֹרָה (הֵן לְמַעַלָּה הֵן לְמַטָּה), הֵלֵא עֲנִין הַתּוֹרָה הוּא בְּהִבְנָה וְהַשְׁגָּה וְהִי צ"ל מִסְפִּיק בְּמַחֲשָׁבָה לְבַד, וְלָמָּה צ"ל עֲנִין הַדִּיבּוּר שֶׁהוּא מַעֲשֶׂה (זוּטָא עכ"פ). וְאִם לְתַרְץ ע"פ מ"ש בְּגִמְרָא עִירוּבִין (הוּבָא בְּתַנְיָא) אִם עָרוּכָה בְּכָל רמ"ח אַבְרִים מִשְׁתַּמְרֵת וְאִם לֹא וכו', שֶׁהֲרִי זֶה הִי רַק לְאַחֲרֵי שְׁנֵיתָנוּ הַלּוּחוֹת שְׁנִיּוֹת, שָׂאזְ הִי כָּבֵד עֲנִין הַשְׁכָּחָה בְּעוֹלָם, אֲבָל קוֹדֵם לָזֶה בְּמַתֵּן תּוֹרָה שְׁלֵא הִי עֲנִין הַשְׁכָּחָה שֶׁהִי חֲרוּת וכו' כנ"ל, אֵינוֹ שִׁירָה לֹאמֹר כֵּן. אֲלֵא הַטַּעַם בָּזֶה הוּא דִּהְלֵא כֹּה דְּבָרִי כָּאֵשׁ, דִּהַתּוֹרָה נִמְשָׁלָה לְאֵשׁ, וְעַד"מ הַשְׁלֵהֶבֶת כְּשֶׁהִיא בַּתּוֹרָה הַגִּחָלֶת הִיא בְּכַחֲנִית הָעֵלֶם, וְכַדִּי לְהַמְשִׁיר הַשְׁלֵהֶבֶת בְּגִילּוֹי הוּא ע"י רוּחַ הַנוֹפֵחַ, וְעַד"ז בַּתּוֹרָה הִי צ"ל עֲנִין הַדִּיבּוּר בַּתּוֹרָה שְׁעִי"ז נִמְשָׁכֶת מִהָעֵלֶם אֶל הַגִּילּוֹי, דְּגַם מִצַּד הַלּוּחוֹת הָרִאשׁוֹנוֹת נִיתְּנָה הַתּוֹרָה לְמַטָּה דְּוָקָא וְלֹא לְמַעַלָּה, וְכַמְבּוֹאֵר בְּהַדְרוּשִׁים עַל מֵאֵמֶר רז"ל בְּשַׁעֲהָ שְׁעָלָה מֹשֶׁה לְמָרוֹם, וְלָכֵן הִי צ"ל עֲנִין הַדִּיבּוּר בַּתּוֹרָה גַּם לֹא בְּרַפְת יִצְחָק. וְהַחֲדוּשׁ בְּבִרְכַּת יִצְחָק הוּא בְּעֲנִין הַיְגִיעָה בַּתּוֹרָה, שְׁעִי"ז יְכוּלִים לְבָרֵךְ גַּם בְּכַחֲנִית עֲשׂוֹ, שֶׁהוּ"ע הַנִּיצוּצוֹת שֶׁבַג' קה"ט (שְׁזָה הִי הַחֲדוּשׁ דְּלוּחוֹת שְׁנִיּוֹת), שֶׁהֲרִי עִי"ז מַגִּיעִים לְבַחֲנִית עֵדֶן וכו' לְבַעֲנִין יַעֲשֶׂה לְמַחֲכָה לוֹ לְמֵאֵן דְּדַחֲקִין בְּמִלִּין דְּחֻכְמָתָא, וְע"כ יְכוּלִים לְבָרֵךְ אֶת עֲשׂוֹ. וְזֶהוּ מ"ש עֵין לֹא רָאָתָה אֱלֹקִים זְוִלְתָּהּ, שְׁמַגִּיעִים לְבַחֲנִית אֱלֹקִים שְׁלִמְעָלָה מַגִּלוּיִם,

qui est au-delà des dévoilements. C'est pourquoi il dit précisément : « Que Elokim te donne » : les bénédictions sont attirées du niveau d'Elokim, qui est au-delà de tous les dévoilements, etc.

וע"כ אומר ויתן לה אלקים דוקא, שהפרכות נמשכים מבחינת אלקים שלמעלה מכל הגילויים וכו'.

Pourquoi l'effort est-il une nouveauté ? Avec les premières Tables, il n'y avait pas d'oubli : il n'aurait donc pas fallu d'effort, mais seulement la parole. Question 5 : pourquoi faut-il même parler, si comprendre suffit ? Réponse : la Torah est comme un feu. La flamme cachée dans la braise a besoin d'un souffle pour apparaître ; de même, la parole fait passer la Torah du voilement au dévoilement. La parole était nécessaire même sans la bénédiction de Yits'hak, car la Torah fut donnée en bas. La nouveauté de cette bénédiction est l'effort : il permet d'opérer le birour [élévation des étincelles] d'Essav et des étincelles des trois klipot impures ; c'est en cela que réside la nouveauté des secondes Tables. Réponse aux questions 1 et 2 : Elokim désigne ici un niveau au-delà de tout dévoilement, d'où viennent les bénédictions.

Et c'est là le sens de ce qui est écrit : « Yehonatan lui dit : « Demain, c'est la nouvelle lune [hodech] ; ton absence sera remarquée [venifkadta], car ta place sera vide [ki yipaked] » ». Par « ki yipaked », qui désigne le bitoul absolu, l'état où l'on n'est même plus un point (ce qui s'obtient par l'effort [yegia]), se réalise « venifkadta » : le renouvellement [hit'hadchout] absolu, depuis le niveau de maayan [source] jusqu'à celui d'Eden, comme on l'a vu plus haut. On parvient ainsi jusqu'à « David surpassa [higdil] », etc., et à « David, Mon serviteur, sera leur prince pour toujours », à la venue de Machia'h, notre juste, très prochainement, véritablement.

וזהו מ"ש ויאמר לו יהונתן מחר חודש ונפקדת כי יפקד מושבך, שע"י כי יפקד, שהו"ע הביטול בתכלית גם לא נקדה (שהו"ע בא ע"י גיעה), נעשה ע"ז ונפקדת שהוא ענין ההתחדשות בתכלית מעין ועד בחינת עדו כנ"ל, עד דוד הגדיל וכו', ודוד עבדי נשיא להם לעולם בביאת משיח צדקנו בקרוב ממש.

Le maamar revient au passouk du début. « Ta place sera vide », c'est le bitoul complet, jusqu'à n'être plus même un point ; on y parvient par l'effort. « Tu seras rappelé », c'est le renouvellement complet, depuis le niveau de maayan, la source, jusqu'au niveau d'Éden. Le maamar rappelle ainsi ce qui a été dit plus haut sur le renouvellement et Éden. Il s'achève sur « David surpassa », puis sur « David, Mon serviteur, sera leur prince pour toujours », à la venue de Machia'h, notre juste, très prochainement, véritablement.

SYNTHÈSE

Établie par intelligence artificielle à partir du maamar.

La leçon

Le maamar part du passouk : « Demain, c'est la nouvelle lune ; tu seras rappelé, car ta place sera vide. » Le renouvellement naît de l'annulation de soi [bitoul] de celui qui reçoit. La lune, de même, doit être entièrement cachée avant de renaître. Le vrai renouvellement vient d'au-delà de l'enchaînement des mondes [hichtalchelout]. La bénédiction d'Yits'hak, donnée au nom d'Elokim, porte sur l'effort [yegia] dans la Torah. Cet effort dépasse la Torah telle qu'elle est en elle-même. Il atteint le niveau d'Éden et donne la force d'affiner même Essav.

Dans le service d'Hachem

Il ne suffit pas d'étudier : la bénédiction porte sur l'effort, celui des hommes qui « pressent » les paroles de sagesse. L'étude passe aussi par la parole. Le souffle fait jaillir la flamme cachée dans la braise ; de même, prononcer la Torah la fait passer du caché au dévoilé. Cet effort mène au bitoul complet, « pas même un point », et c'est de là que vient le renouvellement.

Avec soi-même

Le renouvellement ne vient pas d'une place pleine, mais d'une place vide. Avant de renaître, la lune disparaît entièrement. Celui qui ne se tient pas pour quelque chose peut donc recevoir du nouveau. Le maamar rappelle aussi que l'homme se renouvelle chaque matin comme une créature nouvelle. C'est déjà un avant-goût du renouvellement complet du futur.

Avec les autres

Le maamar ne tire pas de leçon directe pour la relation aux autres. Il parle bien d'affiner Essav, c'est-à-dire les étincelles cachées dans les trois klipot impures. Mais il rattache cet affinement à l'effort dans la Torah, et non à une manière de se conduire envers son prochain.